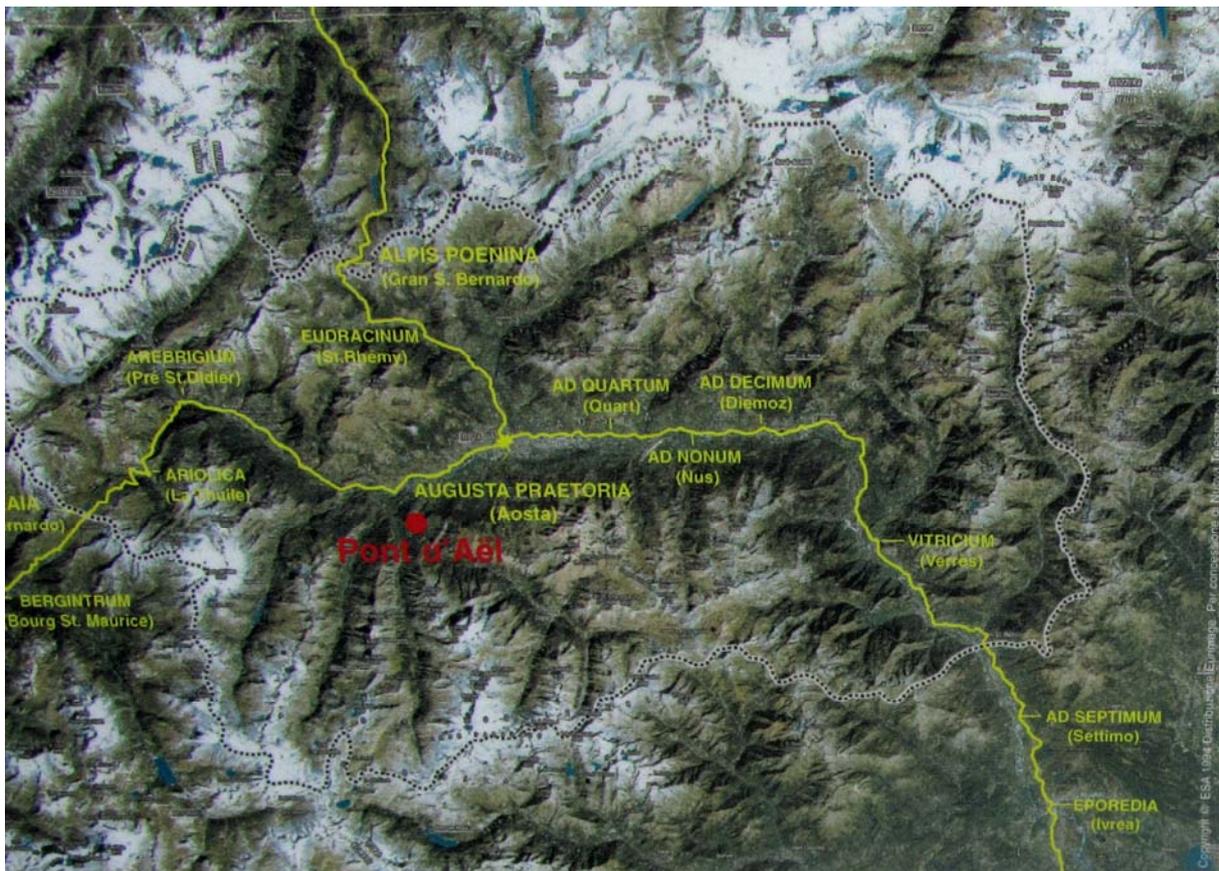


Le pont romain de Pondel, dans le Val d'Aoste

Magnifique ouvrage d'art, malheureusement en restauration à l'heure où nous pûmes le découvrir, si bien qu'il ne nous apparut que bâché des deux côtés, avec échafaudages divers, d'où l'impossibilité d'en tirer une photo un peu valable.

La documentation locale mise sur panneau, compense quelque peu cette immense déception. Textes en italien et en français, rappelant ici que cette langue fut parlée autrefois dans le Val mais fut dès longtemps mise à mal par la volonté des politiques de tous bords, si bien qu'il n'y a pas lieu de croire qu'elle puisse résister, et cela même de manière timide. Les noms des localités restent néanmoins français, des inscriptions dans cette bonne vieille langue apparaissent d'autre part ici et là, rappelant de vieilles cultures et des strates historiques depuis longtemps oubliées par la population elle-même.

Revenons au pont lui-même dont l'histoire est donc racontée sur panneau. Telle que ci-dessous, et cela de manière très sommaire et quelque peu informelle.

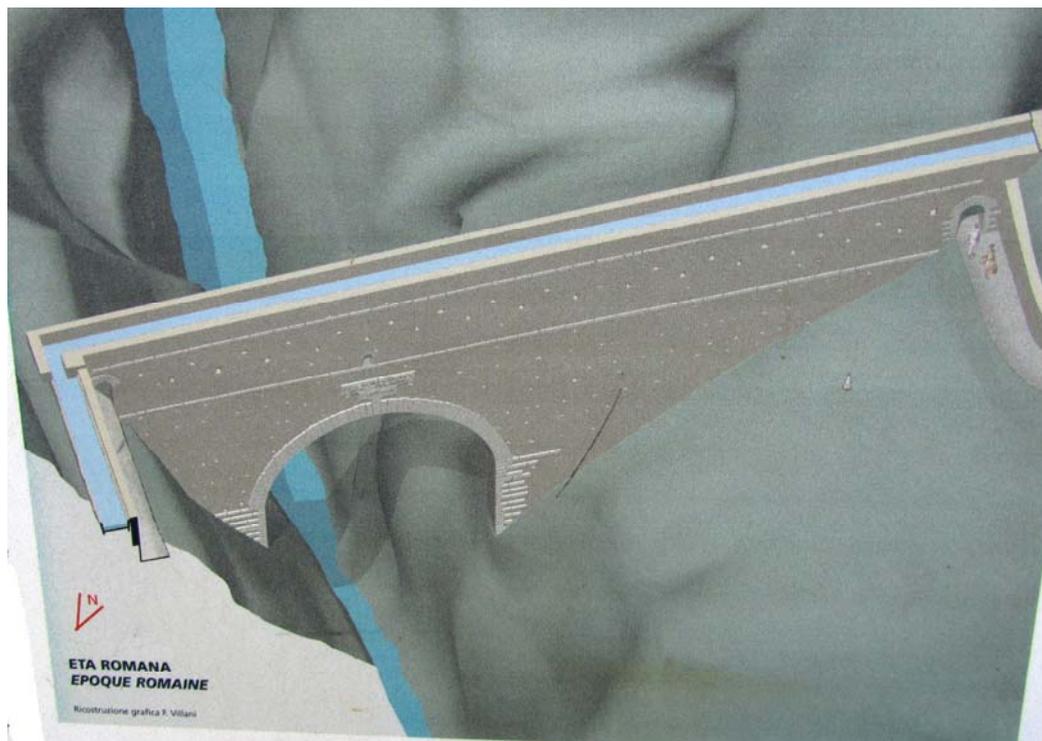


La route romaine et ses infrastructures sur le territoire valdôtain –

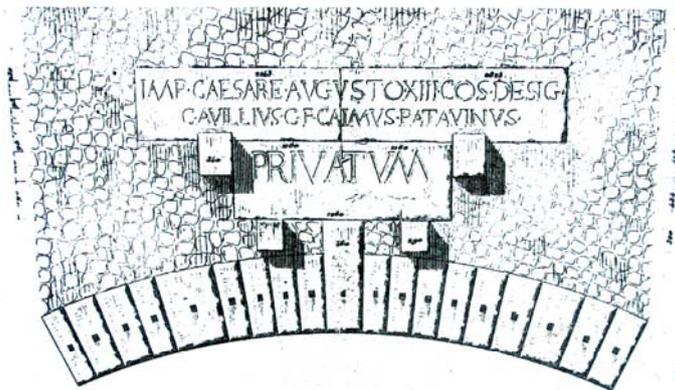
depuis Eporadia (Ivrée) jusqu'à Augusta Prætorina (Aoste) et, de là, jusqu'à l'Alpis Graia (Petit-Saint-Bernard) et à l'Alpis Pœnina (Grand-Saint-Bernard) – datent à partir de l'époque augustéenne (fin du 1er siècle av. J.-C. – début du 1er siècle après J.-C.).

Des voies de communication reliant les régions méditerranéennes aux cols alpins existaient toutefois déjà au IIIe millénaire av. J.-C., comme en témoignent d'évidentes analogies culturelles entre la Vallée d'Aoste et le Valais au cours de la période Néolithique.

D'anciens *itineraria* – l'*Itinerarium Antonini* ou la carte connue sous le nom de *Tabula Peutingeriana* – mentionnent, outre la ville d'Augusta Prætorina, fondée en 25 av. J.-C., quelques agglomérations plus petites qui jalonnaient cette voie romaine, ainsi que des gîtes d'étapes (*mansiones*) sur les deux cols. Par ailleurs, certaines découvertes archéologiques et quelques indices toponymiques laissent supposer l'existence d'un réseau dense de centres mineurs, vraisemblablement liés à l'exploitation des ressources du territoire. Le tracé de cette route, avec ses nombreux ponts, a constitué le principal axe de circulation de la Vallée d'Aoste, du moins jusqu'au XVIIIe siècle et même, par endroits, jusqu'à la deuxième moitié du XIXe siècle (à Pierre Taillée, près d'Avise par exemple).



*Même si, à l'époque romaine, le site actuel de Pont d'Aël se trouvait à proximité du tronçon de la route des Gaules qui menait à l'Alpis Graia, il est à exclure que ce pont-aqueduc ait alors desservi une large zone ou même ait été accessible au public, puisque la façade Nord de l'ouvrage porte l'inscription *privatum (opus)*. Cette imposante structure – qui, comme l'atteste l'épigraphie, date de l'an 3 av. J.-C. – présentait originellement deux passages : une galerie interne, dont l'extrémité Est était le prolongement d'une route taillée dans la roche (AU-DESSOUS DE CETTE GRILLE). Au-dessus, passait un canal à ciel ouvert, dont le fond était de dalles de pierre et les parois imperméabilisées, qui acheminait l'eau jaillissant d'une source située sur le versant gauche du lit du torrent. Depuis l'extrémité Ouest du pont, l'on voit encore les vestiges du réseau d'adduction d'eau qui y était raccordé (conduites enterrées, bassins de stockage et de décantation). Rien ne permet de confirmer qu'à l'origine cet ouvrage ait été lié à des activités d'extraction et de traitement du fer dans la vallée de Cogne. Sur la base des données dont nous disposons aujourd'hui, il est raisonnable de penser qu'il servait uniquement à approvisionner en eau une propriété privée qui se dressait probablement sur l'emplacement du village actuel.*



Carlo Promis,
Le Antichità di Aosta, Torino 1862

**Imp(eratore) Cesare Augusto XIII co(n)s(ule) desig(nato)
C(aius) Avillius C(ai) f(lius) Caimus patavinus
Privatum**

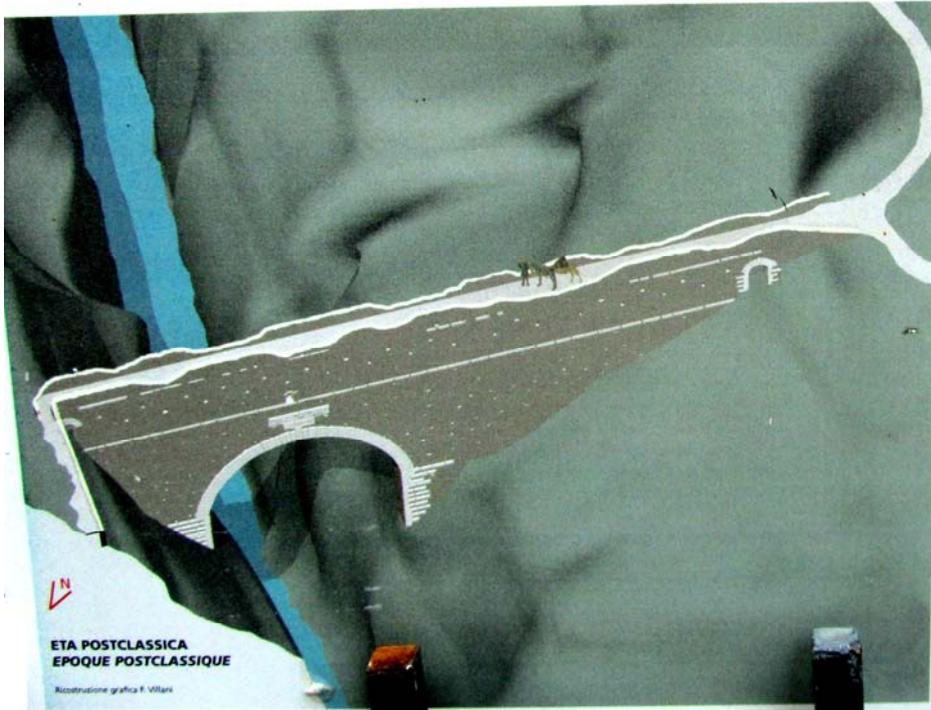
**SOTTO L'IMPERATORE CESARE AUGUSTO, NELL'ANNO DEL SUO 13° CONSOLATO.
CAIUS AVILLIUS CAIMUS, FIGLIO DI CAIUS, PADOVANO.
OPERA PRIVATA.**

**SOUS LE XIII^e CONSULAT DE L'EMPEREUR CÉSAR AUGUSTE.
CAIUS AVILLIUS CAIMUS, FILS DE CAIUS, DE PADOUE.
OUVRAGE PRIVÉ.**

Frutto di una recente, felice intuizione dell'epigrafista finlandese Heikki Solin, questa nuova lettura individua nel solo Caius Avillius Caimus il promotore, forse anche proprietario, della costruzione. La lettura tradizionale, invece, ne proponeva due, C(aius) Avillius e C(aius) Aimus. La data - il 3 a. C. - si ricava dal riferimento al 13° consolato di Augusto.

Cette nouvelle lecture de l'inscription, qui identifie en Caius Avillius Caimus le seul promoteur et, peut-être, propriétaire de l'ouvrage, est le fruit d'une récente et heureuse intuition de l'épigraphiste finnois Heikki Solin. L'interprétation traditionnelle distinguait, quant à lui, deux personnes : C(aius) Avillius et C(aius) Aimus. La treizième consulat de l'empereur Auguste corres...

3 av. J.-C.



ETA POSTCLASSICA
EPOQUE POSTCLASSIQUE

Ricostruzione grafica F. Villar

L'étroitesse de la galerie (à peine plus d'un mètre de large) permet par ailleurs d'exclure qu'elle ait pu être destinée au passage des bêtes de somme, comme on l'a longtemps imaginé; il est probable en revanche qu'elle était peu fréquentée, et uniquement empruntée par le personnel préposé à l'inspection et à l'entretien du réseau d'adduction d'eau sur les deux versants. Cette hypothèse est étayée par le fait que les deux extrémités de l'ouvrage étaient pourvues à l'origine de portes en bois qui empêchaient l'accès au pont, comme le montrent les gorges pratiquées pour la pose de celles-ci. Les conduites et la structure portent la trace de modifications ultérieures, ce qui démontre que le réseau d'adduction d'eau était utilisé à l'époque postclassique et desservait vraisemblablement le village sis à proximité de celui qui, entre-temps, avait pris le nom de Pondel (de ponticulus, "petit pont"). Il apparaît que, vers la moitié du XVI^e siècle, le canal était converti en sentier pour les hommes et les animaux. Les anciennes dalles de pierres servaient désormais de chaussée, à la place du passage taillé dans la roche qui finit par être bouché, à une période mal définie, par une construction que l'on peut encore voir de nos jours (À DROITE DE LA GRILLE). Le canal ayant changé de fonction, ses bords - notamment du côté Nord - furent transformés en garde-fous.

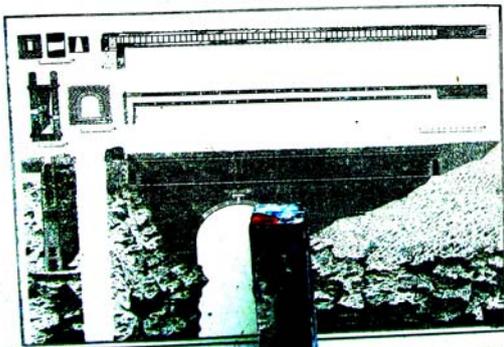


Philibert a Pingon, Antiquitatum Romanarum aliarumque congeries, manoscritto (intorno alla metà del sec. XVI), Torino, Archivio di Stato.

C'est au diplomate savoyard Philibert de Pingon que nous devons la plus ancienne représentation de l'aqueduc de Pondel et la première mention de la présence d'une inscription sur celui-ci. En traversant la Vallée d'Aoste vers la moitié du XVI^e siècle, ce dernier en avait esquissé les monuments et noté les épigraphes sur son carnet de voyage, comme cela se faisait habituellement à cette époque.

Pingon avait deviné que cette structure était en fait un aqueduc, en dépit de la chaussée qui la surmontait, et avait indiqué avec précision dans ses notes la direction d'écoulement de l'eau (d'Ouest en Est). Toutefois, il évoquait également la présence de conduites en plomb dont nous ne savons rien aujourd'hui, mais dont l'existence serait en contradiction avec les caractéristiques et le fonctionnement du réseau d'adduction d'eau de Pondel même durant la période postclassique.

Il est par ailleurs possible que cette dernière annotation relève davantage d'une tentative d'explication de la part de Pingon, plutôt que de l'observation objective.



P. Barocelli, Forma Italiae, Regio XI, 1948.

Augusta Praetoria, Roma 1948.

L'hypothèse formulée par Pingon, quant au fait que l'ouvrage de Pondel soit en fait un aqueduc, a longtemps été ignorée, voire réfutée. Dans Antichità di Aosta paru en 1862, Carlo Promis s'attaque notamment à cette théorie et soutient que cette construction n'avait été réalisée que pour servir de pont ou de sentier cavalier. Presque un siècle plus tard, Piero Farocelli la qualifiait de "pont muletier"; selon le plan qu'il publia en 1948 dans Forma Italiae, la partie supérieure n'était, selon lui, qu'une voie passage, et ce déjà à l'époque romaine. De plus, tout comme l'avait fait Promis, il isole ce monument de son contexte. L'idée d'insérer l'aqueduc de Pondel dans l'ensemble complexe dont il faisait partie est donc relativement récente et a été soutenue par des chercheurs de formation différente. Il reste encore aujourd'hui des divergences d'opinions quant aux modes de fonctionnement du dispositif de captage et d'adduction d'eau. Par ailleurs, les chercheurs sont presque unanimes pour reconnaître – contrairement à l'idée que nous avons précédemment évoquée – qu'un lien direct aurait existé entre ce pont-aqueduc et des activités d'extraction du fer dans la moyenne et haute vallée de Cogne. L'aqueduc de Pondel aurait donc joué un rôle capital pour une vaste zone.

LE PONT-AQU

L'Assessorat de l'éducation et de la culture a lancé un projet de valorisation du pont-aqueduc de Pondel d'Aey, la commune d'Aymavilles.

Ce projet, qui a été inséré dans le Programme opérationnel compétitivité régionale 2007/2013 (POCR) de manière que la demande de financement relative à l'élaboration dudit projet et à la réalisation des travaux prévus (enquêtes archéologiques, des travaux de restauration destinés à assurer la conservation des surfaces en pierre, valorisation d'un parcours de visite, ainsi que la création d'un petit centre d'interprétation du site.



L'imposant pont-aqueduc romain de Pont-d'Ael, qui enjambe le Grand Eyvia, surprend aujourd'hui encore les visiteurs du fait de son extraordinaire état de conservation et de son impact remarquable du point de vue historique et paysager. Il s'agit, comme chacun le sait, d'une infrastructure grandiose, qui a été dotée d'un double passage pour mieux répondre à sa double vocation: en effet, sa partie supérieure est une conduite d'eau pavée de grosses dalles de pierre équarries et imperméabilisée par un mortier hydraulique *ad hoc*, alors que sa partie inférieure consiste en un passage aéré et illuminé, dont la largeur d'environ un mètre permettait le transit des hommes et des animaux.

Sur la façade Nord, l'inscription "**IMP CÆSARE AUGUSTO XIII COS DESIG C AVILLIUS C F CAIMUS PATAVINUS PRIVATUM**" (Sous le règne de l'empereur César Auguste, quand celui-ci fut désigné pour son treizième consulat. Caius Avillius Caimus, fils de Caius, originaire de Padoue. Ouvrage privé), bien en évidence, permet de situer avec exactitude la date de construction du monument au III^e siècle av .J.-C et d'associer l'ouvrage aux entreprises de Caius Avillius Caimus, originaire de Padoue, membre d'une riche famille d'origine vénitienne liée au secteur de l'industrie du bâtiment et du traitement des matières premières, surtout des pierres et des métaux, ainsi qu'au commerce des esclaves. Quant à la raison qui poussa cette famille de Padoue à construire un pont-aqueduc si impressionnant, l'on peut présu-

mer que cette dernière jouait également un rôle dans la construction d'*Augusta Prætoria*, en particulier dans le secteur du travail de la pierre locale, puisqu'il existait d'importantes carrières de marbre bardiglio dans la zone d'Aymavilles et que ce matériau précieux était largement employé dans la ville romaine d'Aoste. La thèse d'une relation entre la construction de l'aqueduc et les activités d'extraction et de traitement des minerais ferreux dans la haute et la moyenne vallée de Cogne, bien que communément acceptée, n'a cependant pas encore été vérifiée pour l'époque romaine.

Il ne s'agit donc pas seulement d'un pont, mais d'un pont-aqueduc financé et construit avec des ressources privées et dont la fonction était probablement de fournir l'eau nécessaire à cet entrepreneur, dont les intérêts s'alignaient stratégiquement sur ceux de l'empereur Auguste, puisqu'il s'agissait de travailler des matériaux adaptés à la construction de monument dans la nouvelle colonie d'*Augusta Prætoria*.

Région autonome Vallée d'Aoste entre 2010 et 2011, ont été suivies de sondages d'exploration réalisés sur les deux façades du pont situées sur la gauche orographique et en correspondance avec l'entrée Ouest du monument. Ces sondages ont permis de vérifier les techniques de construction utilisées et ont fourni des indications utiles aux fins du montage d'un échafaudage pour les travaux de restauration.

Lors d'une première phase des travaux, les enquêtes ont concerné essentiellement la partie supérieure découverte de l'aqueduc, qui correspond au passage actuel.

Durant cette première campagne, les deux parapets ont été l'objet d'analyses poussées destinées à identifier l'évolution des techniques de construction et des matériaux utilisés, ainsi que les phases de construction les plus évidentes. En effet, des deux côtés, ces analyses ont révélé des réparations et des ajouts, qui ont progressivement remplacé les murs d'origine qui constituaient les parois latérales du *specus* (conduite d'eau).



Le passage découvert

Tout le long du passage, les enquêtes archéologiques ont mis en lumière une couche de dalles de pierre soudées par une quantité abondante de mortier sur lequel des traces significatives ont été découvertes en différents points : certaines ont pu être laissées par les outils utilisés pour égaliser le niveau ou pour étendre et lisser le mortier, alors qu'une autre trace, décidément particulière, correspond à l'empreinte d'une chaussure cloutée, laissée probablement par un ouvrier au moment de la construction de l'aqueduc. Une enquête supplémentaire a été réalisée pour étudier le bâtiment adjacent au pont, qui fera lui aussi l'objet de travaux de valorisation et sera transformé en centre d'interprétation du site. Au rez-de-chaussée dudit bâtiment, ces recherches ont mis en lumière un tronçon encore inconnu de l'ancienne voie romaine taillée dans la roche et destinée, à l'origine, au transit des piétons vers le passage inférieur du pont-aqueduc.

Les techniques de construction

En juin et en juillet 2011, neuf sondages d'exploration ont été exécutés : six d'entre eux ont été réalisés le long des deux façades du pont situées sur la gauche orographique et les trois autres, à l'intérieur de la galerie piétonnière, en correspondance avec les deux entrées.

Les sondages effectués à l'extérieur ont permis de comprendre comment les fondations de la structure ont été creusées en l'un des deux points les plus sollicités par les poussées de l'arc, à sa-

voir la base de la butée du pont sur la gauche orographique. En effet, l'on a observé que la roche a été expressément taillée et dégrossie afin de pouvoir servir d'appui à la butée Ouest du pont (PHOTO). De plus, en montant le long du versant sur la gauche orographique, bien qu'aucune trace de fondation n'ait été trouvée, l'on peut observer que la structure du pont prend appui directement sur le terrain.

Les entrées

L'entrée du passage inférieur est constituée d'un arc en plein cintre, réalisé avec des moellons bien équarris. Le seuil, composé de deux pierres posées à des hauteurs différentes, présente deux creux de forme carrée près des jambages : ils servaient probablement de logement à une porte. L'entrée Est, bien que partiellement condamnée à l'époque moderne, semble tout à fait identique à l'entrée opposée, puisqu'elle est également constituée d'un arc en plein cintre réalisé avec des moellons réguliers semblables à ceux qui ont été utilisés sur le versant occidental et

et l'autre ont été enlevés afin qu'il soit possible de vérifier la position desdites cloisons et d'en comprendre la fonction. Des prélèvements ont été effectués sur ledit dépôt - dont les caractéristiques sont celles d'un sable très fin - en vue d'une analyse diffractométrique qui permettra d'en comprendre la composition lithologique et géologique et, plus avant, d'éclaircir le processus qui en est à l'origine, de façon à vérifier s'il s'agit d'un dépôt alluvionnaire, du résultat d'un filtrage prolongé dans le temps, ou d'une accumulation intentionnelle à des fins sanitaires ou structurelles.

Par ailleurs, une autre découverte significative e eu lieu : celle d'une portion de poutre en bois encore encastrée dans l'une des parois et sur laquelle un échantillon a été prélevé pour être analysé au carbone 14. Les analyses ont confirmé que cette poutre date de la phase de construction du pont-aqueduc et qu'elle faisait probablement partie de l'échafaudage d'origine : le test au radiocarbone a mis en évidence le fait que la poutre date d'une période comprise entre 60 av .J.-C et 60 ap .J.-C.



Pour ce qui est des modalités de transit des piétons, la présence d'une petite découpe le long des parois internes du passage couvert - au même niveau que le cordon d'appui visible à l'extérieur, sur lequel l'on peut observer plusieurs traces de mortier - a tout d'abord fait supposer la présence d'un plancher en bois recouvert de mortier et peut-être même doté de trappes, utiles aux fins de l'inspection et de l'entretien de la structure : une solution facile à mettre en place, économique et facilement remplaçable. En effet, il ne faut pas perdre de vue que le pont-aqueduc était une structure privée, absolument pas construite pour permettre le passage quotidien de qui que ce soit et dont l'accès pouvait être bloqué par des portes, justement pour éviter que des personnes non autorisées puissent y pénétrer.



Aujourd'hui, juillet 2013



L'aqueduc supérieur. Interdiction de passer, ce qui, naturellement, ne nous empêche surtout pas de passer !



Entrée du passage pour piétons.



Passage pour piétons.



La vue désolante d'un chantier qui, nous l'espérons, ne durera pas éternellement... Certaines informations sur internet faisait état de la fin du chantier en juillet 2013. Et nous sommes précisément ici en juillet 2013 ! Alors...

On a pu découvrir dans l'ouvrage : La Vallée d'Aoste, Touring Club Italiano, 1985, pp. 106 et 107 :



Texte : Au début de la vallée de Cogne, une des plus fréquentées et intéressantes des Alpes Graies, autrefois théâtre des battues de chasse de Victor-Emmanuel II, se dresse le pont romain de Pondel, situé légèrement en amont d'Aymavilles. Une inscription visible sur l'arche en aval du monument informe qu'au III^e siècle avant J.-C¹. C. Avilius et C. Aimus Patavinus, deux propriétaires de mines, firent construire pour leur propre usage ce pont exceptionnel à double tracé : couvert et découvert. Dans la partie non couverte passait un aqueduc, alors que le parcours couvert permettait le passage des hommes et du bétail.

¹ En réalité, et selon d'autres sources, an 3 avant J.C. et non trois siècles avant.